

# discoursfunerailles.fr

---

Chère famille, chers amis, merci d'être là.

Nous sommes réunis pour dire au revoir à Jacques Bernard Martin — pour moi, simplement Papa — et pour remercier la vie de nous l'avoir confié pendant soixante-six ans.

Papa,

je te parle comme on se parlait, sans grands discours, avec des mots simples. Tu as toujours préféré la clarté aux effets.

Je me souviens de nos matinées de pêche.

On partait à l'aube, la brume collée à la rivière, le thermos de café qui réchauffait les mains.

On ne disait pas grand-chose.

Tu me parlais de la vie en silence.

Un geste pour me montrer le courant, un coup d'œil pour me dire "patience", un sourire quand le fil vibrait.

J'ai appris là-bas que la confiance n'a pas besoin d'être bruyante.

Qu'un père peut être un repère sans faire de grands gestes, juste en tenant la barque stable.

Tu étais bienveillant, travailleur, discret.

Et tu avais cet humour tendre, celui qui allège sans jamais piquer.

Tu savais faire tenir une maison avec trois bouts de ficelle, remettre d'équerre une étagère et une journée.

Le dimanche, on te trouvait souvent un tournevis à la main, une vis dans la bouche, et Brassens qui tournait en fond.

Tu sortais une phrase, "Ça tiendra cent ans", et on y croyait tous.

Parce que ta parole donnée, c'était du chêne.

Tu aimais le jardinage, la pêche en rivière, le bricolage du dimanche, les balades à vélo.

Rien de spectaculaire.

Mais avec toi, les choses simples devenaient importantes.

Une tomate un peu tordue te rendait fier comme un coq.

Une chambre repeinte au cordeau te donnait le sourire des grands jours.

Et ce petit tour à vélo au crépuscule suffisait à remettre les idées en place.

Tes valeurs tenaient en quelques mots, que tu portais sans en faire des slogans.

La famille d'abord.

L'honnêteté, même quand ça coûte.

La parole donnée, qu'on n'arrache pas au vent.

L'entraide entre voisins, parce qu'on ne sait jamais qui aura besoin de qui, demain.

Tu n'as pas cherché à nous convaincre.

Tu nous les as montrées, au quotidien.

Quand tu allais aider à porter un frigo quatre étages plus haut.

Quand tu faisais demi-tour sous la pluie pour ramener un outil promis.

Quand tu t'excusais, les rares fois où tu t'étais trompé.

Ta loyauté, Papa, on pouvait s'y adosser.

Ce qui nous manquera le plus, c'est ta présence rassurante.

Ce sifflement qui précédait ta silhouette dans l'entrée.

On l'entend encore, parfois, entre deux bruits de clés.

Tes conseils, jamais en grand chapitre, toujours en deux phrases nettes.

"Fais simple." "Ne promets que ce que tu peux tenir." "Et arrose un peu plus les tomates."

Ça paraît peu.

C'est tout.

Je repense à nos petites routines.

Le café du matin que tu laissais tiédir parce que tu finissais toujours par réparer un truc en passant.

La main sur mon épaule en traversant la rue, même quand j'étais déjà trop grand pour ça.

Le panier de légumes posé devant la porte d'un voisin, sans rien dire.

Et ces soirées où Brassens tournait pendant que tu ajustais un pied de chaise.

Tu levais la tête, tu disais "écoute les mots".

Je crois que tu les écoutais vraiment, les mots, et que tu les choisissais avec délicatesse.

Tu as souhaité une cérémonie simple.

C'est exactement toi.

Pas de grandes lumières, pas de grands effets.

Juste nous, ensemble, à bonne distance, à bonne place.

Avec, quelque part aujourd'hui, une chanson de Brassens que tu aimais écouter en réparant des choses.

Je l'entends déjà courir dans la pièce, comme un clin d'œil.

À ceux qui t'ont connu au travail, vous vous souvenez sans doute de ce collègue qui ne laissait personne en rade.

À ceux du quartier, de ce voisin qui disait "j'arrive" avant même qu'on ait demandé.

À la famille, nous gardons l'homme qui savait faire de la table du dimanche un port d'attache, même quand la semaine avait été rude.

Tu n'as jamais cherché à briller.

Tu as éclairé.

Je voudrais te dire merci, Papa.

Pour tes silences qui n'étaient jamais des vides.

Pour ta façon de rire des contrariétés, avec cet humour tendre qui dégonflait les drames.

Pour m'avoir appris que l'on peut être fort sans élever la voix.

Pour m'avoir montré que la loyauté n'a pas besoin de spectateurs.

Il y a une image que je garderai pour les jours plus lourds.

Nous deux, au bord de l'eau.

Le fil qui file, la brume qui s'ouvre, et toi qui me glisses à peine audible, "ça vient".

Aujourd'hui, c'est une autre rive.

Tu as ferré une belle prise, Papa: une vie tenue droite, des liens tissés serrés, des gestes utiles, des rires discrets.

Tu peux poser la canne.

On garde la barque.

À nous maintenant de reprendre ce que tu nous as transmis.

Tenir parole.

Prendre soin les uns des autres.

Veiller sur la famille, sur les voisins, sur ceux qui n'osent pas demander.

Planter, réparer, partager.

Et, de temps en temps, siffler en rentrant à la maison, juste pour que la maison se mette à sourire.

Tu es né un 14 février.

Jour des cœurs.

Ça te ferait lever un sourcil qu'on souligne ça aujourd'hui.

Mais c'est vrai: tu avais un grand cœur, silencieux, efficace, tenace.

Il continuera de battre dans nos façons d'être ensemble.

Dans chaque conseil simple que l'on se donnera.

Dans chaque geste d'entraide que l'on fera sans bruit.

Au revoir, Papa.

Merci pour la route.

Merci pour les matins d'eau claire et pour les après-midis à bricoler en écoutant Brassens.

Merci pour ce sifflement qu'on continuera d'entendre quand la porte s'ouvrira.

On va veiller les uns sur les autres.

On tiendra la maison.

Et on gardera ton humour tendre à portée de main, pour défaire les nœuds.

Repose tranquille. Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

On s'occupe du reste.

Promis.

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr. Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant sur discoursfunerailles.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur [discoursfunerailles.fr](https://discoursfunerailles.fr)